

PARTAGE POUR LE 8 DÉCEMBRE, 2^{ème} DIMANCHE DE L'AVENT

On pourrait presque se croire déjà au 3^{ème} dimanche de l'Avent, tant les deux lectures et le psaume de ce jour débordent de joie, une joie que le prophète Baruc nous présente comme étant un don de Dieu, seule source de toutes les actions qu'il énumère – ce en quoi on peut considérer ce texte comme une sorte de révélation de Dieu – mais ne peut-on pas en dire autant de toutes les prophéties ? À le lire, on a même l'impression que c'est Dieu qui a fait les travaux de terrassement indispensables pour préparer sa venue parmi nous, et que le prophète nous partage sa vision du moment où tous les obstacles ont déjà disparu : la conversion est donc entièrement réalisée. Au coeur de la prophétie, il y a ceci : *Dieu se souvient* ; il se souvient de son Alliance, ou plus exactement, nous nous souvenons que Dieu est toujours fidèle à son Alliance.

On remarque que le chemin ouvert par Dieu vers lui est un chemin pour un peuple ; pas de salut sans union ni communion : *Vois tes enfants rassemblés*, écrit le prophète ; *Ramène, Seigneur, nos captifs*, chantons-nous avec le psalmiste ; et Paul fait mémoire de *notre communion avec moi* . Le retour à Dieu, qui est une image de la conversion, a toujours cette double dimension, à la fois profondément individuelle dans la relation personnelle de chaque croyant avec son Seigneur, et collective.

Il s'en va en pleurant, il jette la semence ; il s'en vient dans la joie, il rapporte les gerbes : par ce verset, le psaume nous donne d'autant plus de raisons d'espérer que même notre douleur n'est pas stérile, elle peut germer et devenir moisson si elle tombe dans une terre fertilisée par la confiance et la prière – comme un sacrifice au sens littéral du terme : l'épreuve vécue dans la confiance se transforme en chose sacrée, en chemin vers Dieu.

La prophétie d'Isaïe reprise par Jean-Baptiste en est un exemple éclatant : les travaux de voirie et de terrassement évoqués étaient à l'origine une sorte de châtement, ou du moins de corvée, infligée aux déportés de Babylone ; eh bien, là, ils deviennent un signe de conversion, de libération anticipée (puisque le Seigneur va venir) pour accueillir le seul vrai Roi ; on peut voir dans ce « détournement » une préfiguration de ce qui se passera avec la croix, que la Passion va transformer d'instrument de supplice en signe d'amour et de victoire sur la mort.

La longue énumération des noms de dirigeants et de lieux au début de notre évangile a non seulement pour vertu d'ancrer le récit dans l'histoire humaine, attester l'historicité de ce qui va être rapporté, mais elle nous rappelle aussi la grande attention qu'il nous faut pour discerner la voix de Dieu au milieu de toutes ces sources d'autorité humaine ; c'est d'ailleurs pour cela qu'il nous est dit qu'elle rejoint Jean-Baptiste *dans le désert*, où il va demeurer pour exercer son ministère prophétique, donc à la fois en retrait et au coeur du monde, puisqu'on sait que son cri va attirer les foules, non seulement à lui, mais surtout, espère-t-il, à Dieu.

Laissons nous aussi la parole du Seigneur nous rejoindre dans nos déserts, nous transformer de l'intérieur et faire de nous ses porte-voix. Le baptême n'a-t-il pas fait un prophète de chacun de nous ?